

Le mythe de la transparence

Nous vivons dans une société du spectacle ou de l'exhibition généralisée qui me semble très malsaine ! Combien d'émissions de télévisions nous présentent **des « témoignages », où des personnes comme vous et moi viennent parler devant des millions de spectateurs-voyeurs souvent sans pudeur de réalités très intimes ou de souffrances, comme si le petit écran devenait une sorte de confessionnal géant ou de supercabinet de psychothérapie...** et que l'animateur se transformait en curé ou en psychiatre (cf. la mise en scène de telles émissions comme « le divan » !)... Sortent aussi de nombreux livres « autobiographiques » dans lesquelles des personnalités du monde du spectacle ou de la politique (mais souvent malheureusement la politique s'est transformée en spectacle !) livrent aux lecteurs des « confessions intimes »... Il y a là une sorte **de mythe moderne de « la transparence »**, qui a d'ailleurs peut-être ses racines dans le puritanisme protestant américain, comme s'il était possible par l'aveu publique de faire la pleine lumière sur tous les aspects de sa vie, de dévoiler sa personnalité.

Ce mythe de la transparence veut nous faire croire que tout en l'homme est « montrable » et « exposable » en pleine lumière, qu'il n'y aurait pas en chaque être humain des parties obscures, sombres, qui résistent toujours, une intériorité qui est en fait beaucoup plus complexe que ce que chacun croit savoir de lui-même, une part d'inconscient qui nous meut souvent dans nos décisions ou choix de vie et que notre conscience a tant de peine à mettre à jour.... D'ailleurs, justement, les confessionnaux, relayés ensuite par les cabinets de psychologues, étaient là pour aider l'être humain à voir un tout petit peu plus clair en lui, à travers la parole qui se faisait un chemin vers un auditeur attentif et sans-jugement. Par cette parole presque murmurée, pouvait se produire des éclaircissements...notre horizon intérieur pouvait devenir plus dégagé...et chacun pouvait alors tenter de trouver un chemin de « connaissance de soi », dans l'obscurité de ses profondeurs...Mais la condition d'une telle démarche spirituelle ou psychologique est **le secret** : l'autre n'est que le témoin de mes balbutiements dans ma quête de moi-même et s'engage à ne pas dévoiler à autrui ce qui est dit dans le face à face...C'est tout l'opposé du déballage médiatique ! **Et l'on peut alors se demander si ce n'est pas toute cette dimension de profondeur et d'intériorité qui est en train de disparaître dans notre société avec ce mythe de la transparence!**

Le christianisme ne partage pas cette idéologie de la transparence totale, de la parfaite adéquation de l'homme avec lui-même... même si les Eglises dans leur histoire ont parfois voulu imposer cet idéal à leurs membres; mais la plupart du temps, une institution qui prône cette transparence totale de tous envers tous devient totalitaire et l'idéal se transforme rapidement en cauchemars ! Car si l'on n'est pas assez transparent, l'institution se fera un plaisir de « **faire la lumière** »...N'oublions pas que l'inquisition – avec ces tortures systématiques pour provoquer l'aveu- est née au sein de l'Eglise, reprise ensuite par tous les totalitarismes politiques !

Le christianisme est beaucoup plus humain et réaliste... Et cela vient de la **conception du « péché »** que l'on n'arrive plus à comprendre de nos jours et dont on voudrait débarrasser la spiritualité ! On croit que l'idée de péché est toujours culpabilisante...et qu'une telle conception nous empêche de vivre. **Or prendre en compte notre situation d'homme pécheur, c'est reconnaître notre faiblesse, notre fragilité, notre opacité... admettre justement que nous ne sommes pas pleinement transparents et qu'il y a en nous toujours des résistances à l'amour, reconnaître que nos actions ne sont pas toujours faites en pleine lumière, et que dans toute vie le mal et le bien sont liés, imbriqués, et que parfois nous choisissons simplement le moindre mal...** Quand nous confessons notre péché au début du culte, je peux alors reconnaître humblement que je ne possède pas le bien, que le bien n'« habite pas en moi » comme l'affirme Paul, je peux donc me **regarder avec une lucidité libératrice et me présenter ainsi, tel que je suis...et non tel que je rêve d'être**, devant un Dieu de grâce et d'Amour, qui m'offre son accueil inconditionnel... Voilà qui est **plus libérateur que culpabilisant!** C'est ce que Paul exprime dans ce passage difficile de Romains que nous avons lu...et j'aimerais juste focaliser sur ce thème de la transparence à soi qui est le thème de notre méditation de ce matin : Paul affirme que l'être humain est souvent divisé, que nous vivons **un écart entre notre volonté de faire le bien...et la réalité de nos actes** : « *Ce que je veux, je ne le pratique pas...et ce que je hais, voilà ce que je fais* ». Il y a là une déchirure au fondement même de notre être.

A quoi Paul fait-il allusion ? Bien entendu, il peut s'agir de notre vie morale où il existe souvent un décalage entre notre désir de faire le bien ou de bien faire et la réalité de notre existence où nous sommes retenus par nos égoïsmes, nos dépendances, ou simplement le poids du conformisme social. **Dans ces cas-là, nous sentons notre fragilité, et nous éprouvons de manière très concrète le fait que nous ne nous appartenons pas pleinement, que nous sommes comme « esclaves » selon l'expression de Paul, que nous sommes dominés par des puissances que**

nous ne maîtrisons pas.... C'est le cas dans certaines formes de dépendance...ou d'addiction, comme on dit aujourd'hui, à l'alcool, au travail, au jeu etc... Là, il y a un véritable combat intérieur pour accéder à plus de liberté, qui peut passer par une thérapie ou un soutien dans un groupe... Mais le plus souvent, nous vivons cette tension de manière plus feutrée, notamment dans le décalage entre notre volonté d'amour...et notre désir de nous préserver, de nous économiser...Là, un regard lucide permet de vaincre peu à peu les résistances et les obstacles, les peurs aussi, et de grandir dans l'amour, sans forcément éliminer toutes les zones d'ombre, d'égoïsme et de repli sur soi....

Mais Paul va encore plus loin, car son expérience personnelle ne se situait pas tant au niveau moral que plutôt spirituel : Paul, quand il était encore le pharisien Saul, accomplissait pleinement la Loi de Dieu...**Pour lui, il n'y avait semble-t-il pas de décalage : il voulait le bien...et il accomplissait à la lettre tous les commandements : pas de failles dans cette belle muraille...**Paul était tellement convaincu d'être du côté du Bien, de la Vérité, qu'au nom de ce Bien il s'est mis à persécuter les auteurs de troubles qu'étaient les chrétiens, parce qu'ils prenaient trop de libertés avec la Loi... Paul s'est transformé en persécuteur en croyant le plus sincèrement du monde accomplir le bien, travailler pour Dieu... Sur le chemin de Damas, se produit une rencontre qui le désarçonne, littéralement : le Christ se révèle à lui, et tous les repères de Paul s'effondrent, tout ce qui apparaissait clair et évident dans son chemin s'obscurcit : Paul est à terre...et il devient aveugle ! **Quand il se relève, en étant chrétien, il se rend alors compte que son attachement au bien était en fait porteur de mort ! Oui, Paul le pharisien voulait obéir à Dieu et accomplir la Loi, mais cette obéissance s'est tournée en fanatisme persécuteur...** Paul se rend ainsi compte qu'il n'était pas si transparent à lui-même, qu'en croyant très sincèrement faire le bien, il faisait en réalité le mal... On voit que l'expérience de conversion de Paul a totalement renversé tous ses repères, toutes ses valeurs, tout ce sur quoi il avait fondé sa vie, et que c'était vraiment une expérience de bouleversement intérieur...

Dans cette nouvelle lumière du Christ, Paul peut alors découvrir son visage obscur, sa face d'ombre qui pervertit même les réalités les plus saintes : la Loi de Dieu, faite pour ouvrir un chemin de vie et de respect de l'autre, a été détournée pour condamner et pour apporter la mort ! Mais cette découverte n'est pas un abattement définitif ; bien au contraire, Paul se relève et deviendra le prédicateur infatigable de la grâce offerte à tous ! **Cette découverte est libératrice : Paul peut alors se rendre compte qu'il n'a pas besoin d'être un bloc sans failles (ce qui est une manière souvent de camoufler ces failles !), qu'il n'a pas besoin de s'accrocher désespérément à la pratique de la Loi, qu'il est surtout néfaste de s'identifier au Bien...car le risque alors est grand de placer le mal sur l'autre...et de vouloir le détruire en l'autre... quitte à détruire l'autre très concrètement !** et que la seule solution, le seul salut consiste à s'abandonner, à se remettre à la grâce divine.

Dans la lumière du Christ, Paul découvre son ambiguïté, sa part d'ombre, mais sans en souffrir ; peut alors commencer la voie de la sanctification, ce chemin où je peux toujours plus m'approprier la lumière du Christ pour grandir dans l'amour. **Mais pour avancer sur ce chemin de la sanctification, je dois renoncer à toute sainteté figée, à toute image idéale de moi-même, à toute possession du Bien.** La transparence à soi-même est alors une réalité promise, elle est au-devant de chacun de nous...quand nous laissons toujours plus de place au Christ en nous, pour qu'il nous modèle à son image. La vie est toujours prise dans cette lutte et cette tension...Mais cette tension est alors dynamique...et nous permet de laisser peu à peu le Christ agir en nous...Alors qu'avant Paul réduisait cette tension en rejetant le mal et le côté sombre sur les autres, il se découvre homme faillible, avec sa part de ténèbres, et en chemin vers plus de lumière, car cette lumière, ce n'est plus lui qui cherche à se la procurer...mais il sait qu'elle lui est donnée par pure grâce.

Oui Paul peut alors faire sienne la prière d'Augustin : **« Jésus, le Christ, Lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler ; Jésus, le Christ, lumière intérieure, donne-moi d'accueillir ton Amour »**

Michel Cornuz